

ECOLE GENEVOISE : HALTE A LA DEMAGOGIE ET A L'INTOX !

(Ce document est le texte intégral d'une lettre envoyée au Courrier des lecteurs de la Tribune de Genève. La version parue dans ce journal le 10 décembre 2003 était nettement plus courte et, donc, moins argumentée.)

Ainsi donc, selon M. Gabriel Barillier, secrétaire général de la Fédération des métiers du bâtiment, il est urgent de réintroduire les notes au primaire et de stopper la « dérive » réformiste parce que « Cette année, 500 places d'apprentissage n'ont pas été repourvues, car les candidats n'avaient pas le niveau requis (...) » (Tribune de Genève du 25.11.03). Tiens, je ne savais pas que l'on pouvait entrer en apprentissage tout de suite après la 6^e... A moins que ce ne soit un raccourci ou, plutôt, un amalgame. Voilà, j'ai trouvé le mot, un « amalgame ».

Soit dit en passant, j'ai commencé à enseigner en 1982 et je peux vous assurer que les représentants patronaux tenaient à l'époque exactement le même discours sur le niveau des élèves confondant alors, comme peut-être maintenant, formation en école publique et centre de profilage au service des entreprises ; c'est un brin polémique, je le concède, mais je juge cette polémique plus digne que les esbroufes et les supercheres dont on nous abreuve depuis de trop longs mois, voire de trop longues années en ce qui concerne M. Jean Romain.

Par ailleurs, d'après les ténors de l'ARLE, visiblement soutenus par M. Barillier, mais aussi par M. Follonier, président radical de la Commission de l'enseignement et de l'éducation (cf. article cité précédemment) et, accessoirement, par la Fédération des syndicats patronaux, le Parti radical, un nombre indéfini d'enseignant-e-s et, nous assure-t-on, par une majorité de parents... je disais donc, d'après les ténors de l'ARLE, les écoles en rénovation sont (très) minoritaires. Si on ajoute à ce constat que le mouvement de rénovation du primaire n'a finalement été lancé que récemment et que, au total, fort peu d'élèves actuellement au cycle d'orientation ou au postobligatoire ont suivi un parcours complet dans une école rénovée, on peut légitimement penser que les carences (au demeurant relatives) du système scolaire genevois sont plus dues aux méthodes et systèmes scolaires traditionnels que nous, adultes, avons tous connus qu'à de vilains « pédagogues en mal d'inspiration » (selon l'expression de M. Jacques Follonier dans un autre article de la Tribune de Genève du 25 novembre 2003).

Tout cela n'est en fait qu'un épisode de plus de la vaste et scandaleuse campagne d'intoxication destinée à faire croire au grand public que les maux (réels mais relatifs) de notre école sont dus aux réformes et idées « pédago-go-iques » à la mode post soixante-huitarde.

Or, s'il est vrai qu'un certain nombre d'idées pédagogiques sont beaucoup mises en avant depuis quelques années (évaluation formative ou différenciation par exemple), notamment par les chercheurs en éducation et par un nombre croissant de formateurs d'enseignants, il est non moins vrai que tout cela reste essentiellement de l'ordre du discours. Dans les classes, en premier lieu dans les écoles du post obligatoire, ensuite au cycle d'orientation et en majeure partie aussi à l'école primaire, les enseignants qui tentent de mettre en pratique ces idées sont très largement minoritaires, ne serait-ce que parce qu'ils sont confrontés à des obstacles structurels et idéologiques nombreux, sans compter les réflexes conservateurs et les craintes liées aux changements auxquels les enseignants n'échappent évidemment pas, tout comme les parents et les élèves d'ailleurs.

En bref, c'est le système, ce sont les méthodes, ce sont les pratiques que l'ARLE et ses supporters tentent de préserver qui sont à l'origine de la plupart des échecs et réussites de l'école actuelle. Ce sont donc ce système, ces méthodes et ces pratiques – celle de mettre des notes par exemple – qu'il convient d'interroger. Et c'est justement parce que les « nouvelles idées » commençaient à questionner de trop près les pratiques existantes et

parce que, ici et là, des enseignants ou des équipes d'enseignants commençaient à faire la preuve que de nouvelles pratiques – par exemple, sans notes ou avec des cycles d'apprentissage – pouvaient se révéler utiles pour que les élèves apprennent mieux et davantage, que les boucliers des « gardiens de l'ordre scolaire » se sont levés, certains ignorant, d'autres feignant d'ignorer les carences de cet ordre-là, ainsi que les inégalités et les injustices qu'il engendre.

« Tout n'est pas dur chez le crocodile. Les poumons sont spongieux et il rêve sur la rive » (Henri Michaux, *L'espace du dedans*).

Tout n'est pas à jeter dans l'école actuelle, loin de là ; mais ce n'est pas en manipulant de la sorte l'opinion que ceux qui pensent qu'il faut tout garder ou presque, en l'expurgeant cependant de quelques idées qui pourraient venir troubler l'ordre du siècle précédent, rendent service au débat démocratique qui doit pourtant avoir lieu dans notre cité à propos de la formation de nos enfants ! Car il faut débattre, assurément ! Mais pas en trompant les parents et/ou les électeurs et pas en dénigrant, voire en insultant tous ceux qui préconisent ou tentent d'autres voies – que ce soient les chercheurs en éducation, les formateurs et, surtout, tous les enseignants qui fournissent un travail considérable pour mettre en place un système d'évaluation qui soit plus utile aux apprentissages et plus à même de faire réussir les élèves.

Comparaison n'est pas raison... mais tout de même : plusieurs autres cantons suisses se sont lancés depuis longtemps dans des réformes qui ressemblent à ce que tente de mettre en place l'école primaire genevoise ; le Tessin a même élargi ce type de réformes au secondaire inférieur. Comment par ailleurs ne pas mentionner l'exemple des pays nordiques et de la Finlande en particulier, la mieux cotée par l'enquête internationale PISA (beaucoup mieux que Genève et la Suisse en général), qui pratique une intégration totale de la 1^{ère} à la 9^e année (même filière de base pendant 9 ans) et où les notes n'apparaissent qu'en 7^e année. Cela démontre, au moins, que les voies nouvelles qui sont explorées chez nous ne sont pas toutes issues de l'esprit farfelu de quelques mandarins de la FAPSE ou d'indécrottables « pédagoges », entièrement déconnectés de la réalité.

Je suis, comme beaucoup d'autres, resté silencieux jusqu'à présent, presque résigné devant tant de démagogie et de simplisme, mais là C'EN EST ASSEZ ! Mesdames et Messieurs de l'ARLE, je crois que vous aurez bientôt fini de manger votre pain blanc. Du moins, je le souhaite ! Car l'école que vous défendez – probablement sans avoir vraiment conscience pour beaucoup d'entre vous que l'idéologie ou les idéologues qui vous guident vous mènent à cela – est celle d'une gare de triage où l'on classe, où l'on élimine les élèves comme on le fait chaque semaine à la « Star Ac' ». Peut-être serez-vous plébiscités par le peuple (tout comme la Star Ac') et la démocratie est assurément le meilleur système de gouvernement que nous connaissions. Cependant, les décisions prises par la majorité ne sont pas toujours marquées des sceaux de la vérité et de la raison : il n'y a qu'à regarder qui le peuple a mis au pouvoir ou plébiscité ces derniers années, par exemple en Italie, aux USA et en Suisse ! Tiens, leurs trois noms commencent par un B, comme « bouffons »...

Michelangelo Foti, 6 décembre 2003